

Femme de Brighton, Angleterre

Le réveil sonne
encore un nouveau jour
les assiettes empilées
la machine à laver
l'enfant qui pleure

La nuit
ma seule respiration
laisse place à la tristesse
d'un matin aux yeux flous

Perpétuelle prisonnière
de ce quatre pièces
au toit de nuages sombres,
les années accumulées
une vie étouffante
à la moquette inexorable.

L'air sans oxygène
Le ciel sans miroir
La pluie sans eau

Je suis seule ici
Entre mes murs
Qui ne me ressemblent pas.

Comment crier à l'unisson
Alors que je suis seule ici
Seule
Ici
Au rôle que l'on m'a collé
De maitresse de maison.

Femme de Dilarpur, Inde

Je me noie du sentiment d'être désertique
Le songe rationne l'atmosphère
Le bleu du ciel s'appuie
Sur le sang chaud qui dégouline
contre les yeux sales
La vie est malade
La bonté est malade
La pierre est malade
L'eau est malade.

Les fossés sont pleins
de regards vides
de la vue des étoiles
Le Gange est une étendue sans eau,
Sans nénuphar, sans poisson,
Où les corps débordent de fumées,

Et, dans ce bouillonnement étrange
À sec,
Je me noie du sentiment d'être désertique.

Il n'y a personne ici.
Personne.
Au sein de ce brouhaha fébrile qui m'entoure
Au sein de ces arbres qui pleurent
Dont les feuilles sont des larmes.

Le temps a remis ses quatre saisons à l'oubli
L'oiseau chantant balbutie
Le vent cueille ses songes avant que la terre inexorable ne les étouffe,

Et cette atmosphère est un champ inanimé qui souvent
Dans la fièvre ardente du cri de ma vie
Me fait bouillir.
Il n'y a personne ici.
Et je me noie du sentiment d'être désertique.

Femme de la vallée du M'Zab, Algérie

Toi qui habites dans la nuit
Dis-moi ce que les étoiles te racontent
Quand, dans le puits profond de l'univers, Ta voix résonne
À contre-sens
Au milieu de ces hommes,
Perdus comme des moutons ailés.
La nuit, l'herbe de la steppe pâlit avec moi
La nuit, l'oasis tremble avec moi
La nuit, mon souffle de rage se raréfie laissant place à des cris sans voix.

J'attends l'aube comme je ravale ma liberté
Devant le gouffre qui m'habite
Et je pleure tout bas, pages déchirées,
Au milieu de ces hommes
Perdus comme des moutons ailés.

Dans le murmure de la nuit, l'erg dessine son corps
la vallée s'éparpille en miroir
Où l'âme l'habite,
éclats de sable égarés, mis à nus,
sous leurs regards amers.
Toi qui habites dans la nuit
Dis-moi où puis-je trouver les étoiles
Pour puiser leur lumière
En faire des torches suspendues
Au milieu de ces hommes
Perdus comme des moutons ailés.

Nour CADOUR